

fortune. Les banquiers se faisaient adresser par leurs services de correspondance des notes, *avvisi* ou *zeytungen*, donnant l'état du marché de l'argent sur les diverses places où ils avaient des agents ; les Fugger en particulier avaient admirablement organisé ce service de nouvelles, d'où devaient sortir nos journaux. Et l'on comprend que des financiers malhonnêtes pouvaient répandre de fausses nouvelles, ce que nous appellerions des bruits de bourse. Quelques-uns de ces aigrefins sont restés célèbres, comme, à Anvers, Gaspar Ducci.

Au xvii<sup>e</sup> siècle, Jacques Savary, dans son *Parfait négociant* de 1675, expose la théorie des changes avec une remarquable exactitude. Je ne m'arrêterai pas sur ce personnage, auquel j'ai consacré une étude. En m'appuyant sur ses renseignements, j'ai essayé de démontrer que, durant tout le règne du Roi-Soleil, le change français avait été déprécié sur les marchés de Londres et d'Amsterdam. C'est peut-être l'explication définitive de l'échec de Colbert, de la ruine de la France et de la défaite finale. Louis XIV a vécu tout son règne avec une *valuta* dépréciée.

La matière des changes était encore plus difficile lorsqu'il s'agissait des pays du lointain outremer. Tout récemment, M. Sayous a étudié la question pour les colonies espagnoles. Il montre que les lettres de change sur le Mexique, bien qu'il s'agit de monnaies identiques à celles de la métropole, perdaient environ 15 %, parce que les affaires se faisaient au moyen de crédits et qu'il fallait en outre tenir compte des risques. Nos marchands, qui négociaient avec l'Amérique par l'intermédiaire de l'Espagne, faisaient entrer cette perte dans leurs calculs.

Durant la Révolution française, le phénomène bien connu de la dépréciation des assignats a souvent masqué, aux yeux des historiens, le phénomène des changes. Mais un jeune érudit hollandais, M. Manger, dans une étude sur les relations commerciales entre la France et les Provinces-Unies, a fort bien réussi à mettre en lumière ce point essentiel : en dehors de la valeur-or de l'assignat, qui finit par tendre vers zéro, il y a lieu de tenir compte des fluctuations des valeurs françaises sur le marché d'Amsterdam. Cette distinction, à laquelle nous sommes aujourd'hui habitués et qui éclaire la théorie mo-